

ma modestie, je possède la quintessence des vertus de mon parti et de mon chef.”

“ Mon compétiteur, au contraire, (j’aurais scrupule à lui faire du tort si la considération du bien public ne m’obligeait à parler,) mon compétiteur, dis-je, appartient à un parti taré, méprisé de tout ce qu’il y a d’honnête dans le pays, ne se soutenant que par la fraude ; son chef est un homme de rien, fanatique et enrichi par les concussions ; lui-même... enfin n’en parlons pas, car la charité chrétienne interdit la médisance. Mais vous savez qu’il dit blanc dans une paroisse, noir dans une autre, que le whisky coule à flots, que l’argent circule en abondance, un argent qui n’est pas le sien. Je le répète, je ne veux pas le diffamer ni lui demander compte des propos calomnieux qu’il tient à mon sujet. On les lui a dictés, sans doute, et il les répète sans les comprendre comme un perroquet.”

Tel est le langage bien adouci que l’on emploie dans les élections pour la plus grande joie des auditeurs.